

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces et titulaires. — II Nominations. — III Le Saint Nom de Jésus. — IV Sacri-
fice d'un missionnaire. — V Mariage moderne. — VI Le temps. — VII Aux parents. — VIII
Sainte Anne, Mère; le berceau de Marie. — IX Encyclique "Affari vos" aux évêques
canadiens sur la question des écoles du Manitoba. — X Cérémonie religieuse au couvent de
Saint-Laurent. — XI Société d'une messe. — XII Informations. — XIII Aux prières. —
XIV Ordo des fidèles.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 16 janvier. — On annonce la fête de la sainte Famille.

J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

*Dans les paroisses de Saint-Ignace, de Saint-Ephrem, de Sainte-Brigide,
de Saint-Blaise et de Sainte-Dorothée, on anticipe au 30 janvier la solen-
nité (sans bénédiction de cierges) de la Purification de la Sainte Vierge.*

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — *Dimanche, le 30 janvier.* — Solennité des titu-
laires de la Conversion-de-Saint-Paul (Joliette) et de Saint-François-de-
Sales.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — *Dimanche, le 30 janvier.* — Solennité du
titulaire de Saint-Julien (Wolfstown).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — *Dimanche, le 30 janvier.* — Fête titulaire de
Sainte-Martine; solennité des titulaires de Saint-Timothée, de Saint-Poly-
carpe et de Saint-Jean-Chrysostome.

J. S.

NOMINATIONS

PAR décision de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, arche-
vêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé E. Lefebvre, vicaire au Sacré-Cœur de Montréal ;

M. l'abbé J.-B. Desrosiers, vicaire à Varennes ;

M. l'abbé Z. Thérien, vicaire au Coteau Saint-Louis.

LE SAINT NOM DE JESUS



LHISTOIRE du monde est dominée par un fait bien étrange. Ce fait, le voici. Un homme naît : le lieu de sa naissance est une étable ; son berceau, une crèche ; sa mère, une pauvre ouvrière ; son peuple, le plus méprisé de la terre. A l'obscurité de sa naissance il joint l'obscurité de sa vie : ses jours se passent dans l'atelier d'un artisan ; pendant trente ans, il confectionne des charrues et autres objets de bois. Enfin, il couronne cette naissance et cette vie par la mort la plus ignominieuse qui fut jamais.

Quelques années plus tard, cet enfant du pauvre, cet obscur artisan, ce crucifié, remplissait le monde de son Nom. Ce Nom est sur toutes les lèvres, il fait battre tous les cœurs. Du nord au midi, du levant au couchant, rois et peuples, grands et petits, riches et pauvres, savants et ignorants se prosternent devant celui qui l'a porté. Au nom de JÉSUS toute tête s'incline, tout genoux fléchit, tout sceptre s'abaisse, toute âme se recueille. Et dans ces âmes silencieuses, de l'âme de l'enfant comme de l'âme de l'homme fait, de l'âme de l'adolescent comme de l'âme du vieillard, s'élève vers JÉSUS le cri de l'adoration et de l'amour : « Vous êtes mon Seigneur et mon DIEU ! »

Le Nom de JÉSUS se détache du sommet de la croix, gibet infâme, et il traverse les siècles et les générations. Sur son passage il répand des torrents de lumière, et fait éclore des prodiges de foi, de dévouement et d'abnégation ; il brille et fait épanouir aux yeux du monde étonné des miracles d'héroïsme : l'héroïsme de la chasteté, l'héroïsme de la charité. Il s'avance, et l'histoire, la philosophie, l'éloquence et la poésie lui donnent pour cortège les princes les plus illustres de la pensée et du génie. Tout ce qu'il y a de plus grand, de plus noble, de plus puissant s'agenouille devant lui. Le Nom de JÉSUS règne sur toutes les intelligences, et le monde entier doit vivre de sa lumière, sous peine de retourner à l'ignorance et à la barbarie.

Ancun homme ne peut se faire aimer au-delà d'une ou deux générations. Qui donc aime aujourd'hui tant de héros fameux qui vécurent dans les siècles passés ? Y a-t-il encore un cœur qui batte au nom d'Alexandre ou de César ? Ces noms, glorieux un moment, n'ont survécu, ce semble, que pour attester le néant et la vanité de ceux qui les portèrent. Ils ne laissent qu'un souvenir froid, inerte, comme l'épithaphe d'un tombeau. Le Nom de JÉSUS n'a pas cessé d'éveiller

au cœur l'amour le plus tendre et le plus héroïque, un amour auquel rien ne se peut comparer. Depuis dix-huit siècles, des milliers, des millions d'âmes, éprises des charmes de ce Nom divin, ont dit adieu à toutes les délices du monde et se sont écriées comme la jeune Agnès : « O monde, je ne veux point de tes caresses ; tu peux garder et ta coupe enchanteresse et tes couronnes de roses ; je les méprise par amour pour mon Seigneur JÉSUS-CHRIST. A moi les pleurs, à moi la couronne d'épines, à moi la bure et les pieds nus. Porter le Nom de JÉSUS est toute mon ambition et mon bonheur. A lui tous mes regards, à lui toute ma tendresse, à lui toute ma foi et toutes les ardeurs de mon amour. Je l'aime parce qu'il m'a aimée le premier, parce qu'il est mort pour l'amour de moi qui l'avais trahi et qui ne méritais que sa colère ; je l'aime, et, ne pouvant lui donner davantage, je veux lui consacrer du moins tous les tressaillements de mon être, tous les instants de ma vie, tous les battements de mon cœur. »

Tous les siècles ont entendu ce cri de l'amour, du dévouement et du sacrifice. Pour l'amour de JÉSUS, les grands se sont faits petits, les riches pauvres, les maîtres serviteurs. Les rois sont descendus de leurs trônes, pour se mettre aux pieds des pauvres ; les filles des rois ont jeté leurs parures pour soigner les malades et les pestiférés. Carloman lave les écuelles au Mont-Cassin, Charles-Quint balaye les dortoirs de Saint-Just, saint Louis se met aux pieds des mendiants, Elisabeth de Hongrie suce les plaies d'un lépreux. Voilà ce qu'a produit le Nom de JÉSUS.

Et ce qui s'est fait hier se fera demain, se fera toujours. Viennent les proscriptions et les sacrilèges fureurs de l'impiété voulant anéantir le Nom de JÉSUS, ce Nom merveilleux trouvera toujours des prosélytes, des défenseurs et des martyrs, et, comme l'a dit un publiciste, « dans les greniers et les caves des palais habités par les persécuteurs de l'avenir, sur leurs têtes ou sous leurs pieds, il y aura des vierges qui jureront à JÉSUS-CHRIST de n'appartenir qu'à lui, et qui garderont ce serment, s'il le faut, au prix même de leur vie. »

Ah ! quand on voit ces millions de martyrs qui ont donné à JÉSUS-CHRIST le sang de leurs veines, qui ont confessé son Nom au milieu des tourments, sous le glaive des Césars, la dent des bêtes féroces, ou dans la flamme des bûchers ; lorsqu'on entend cette légion de vierges, de jeunes gens, de vieillards, s'écrier en face de la mort, avec le grand Ignace d'Antioche : « Je suis le froment de JÉSUS-CHRIST, il faut que je sois moulu pour devenir digne de lui ; » lorsqu'à dix-

huit siècles de là, on entend encore ce cri des martyrs qui, passant de bouche en bouche, tombe, chaque année, des lèvres des vierges et des missionnaires ; oh ! alors on comprend qu'il n'appartient pas à un homme de passionner ainsi l'humanité, de la subjuguier par un amour immense et tout-puissant, de la tenir depuis dix-huit siècles suspendue à son nom, par les liens de la foi, de l'adoration et de l'amour. On comprend qu'après avoir éprouvé par lui-même combien peu les hommes réussissent à se faire aimer, le captif de Sainte-Hélène, voyant l'amour que le Christ recueille de siècle en siècle, ait proféré ces paroles : « Général Montholon, je me connais en hommes ; JÉSUS-CHRIST n'est pas seulement un homme, c'est un Dieu. »

O JÉSUS ! Dieu Sauveur ! que votre Nom divin soit la lumière de mon intelligence et la joie de mon cœur ! qu'il soit toujours gravé au plus profond de mon âme ! qu'il soit ma dernière parole sur la terre, mon premier chant d'amour au ciel !

SACRIFICE D'UN MISSIONNAIRE

LES *Missions catholiques* publient le récit d'un voyage du R. P. Marie-Joseph du Sacré-Cœur, carme déchaussé, supérieur de la mission de Bagdad. Parlant de cette ville, qui a joué jadis un si grand rôle, le R. P. Marie-Joseph rappelle les terribles épidémies qui l'ont ravagée, et il est amené à raconter comment un missionnaire a fait le sacrifice de sa vie pour obtenir de Dieu la cessation du choléra :

« Outre les pestes terribles de 1773, de 1831 et de 1877, Bagdad fut encore décimé par deux grandes épidémies de choléra en 1846 et en 1889. Les familles chrétiennes parlent encore du sacrifice héroïque par lequel le P. Alphonse, carme déchaussé, supérieur de la mission, obtint du ciel la cessation du fléau. Le choléra avait fait son apparition au commencement du mois d'août ; la grande chaleur accélérât ses ravages ; les habitants mouraient par milliers, la panique devenait générale. Le P. Alphonse se multipliait auprès des mourants ; mais, le cœur désolé par le spectacle lamentable qu'il avait sous les yeux, il supplia instamment Notre-Seigneur d'accepter le sacrifice de sa

vie pour sauver celle de tant d'infortunés. Le 30 septembre, à la fin de sa messe, il se retourna vers les assistants, le visage rayonnant et leur dit : « Mes frères, reprenez courage, le choléra va prendre fin. Il mourra encore une personne bien connue à Bagdad ; ce sera la dernière victime. » Le lendemain, il était frappé et il mourut le 2 octobre, quarante-huit heures après sa prédiction. Il fut, en effet, cette dernière victime : l'épidémie disparut complètement. La mémoire du P. Alphonse est encore vénérée par les chrétiens de Bagdad comme celle d'un saint. »

MARIAGE MODERNE

NOUS trouvons sous une plume mondaine ces réflexions très sensées :

« Toute l'éducation donnée à la jeune fille de la classe moyenne a pour effet de la préparer à d'autres destinées que celles qui l'attendent. Tel employé à 3,000 francs donnera à sa fille des toilettes et des goûts qui, plus tard, la porteront à rougir de lui et lui feront désirer un autre époux que celui auquel sa situation de fortune l'autorisera à prétendre.

« Si cependant cette jeune fille, à dix-huit ans, est disposée à épouser un brave garçon de son rang et de son monde, ce sont les parents qui interviendront : ils lui répéteront que « la vie n'est pas un roman, » ils lui feront espérer un parti plus riche ; ils se saigneront aux quatre veines pour donner à cet éventuel fiancé une idée exagérée et fausse de leur fortune, et leur bonté maladroite aura fait une malheureuse de plus.

« Arrivés à l'âge où l'on n'attend plus d'autres jouissances que celles dont l'argent est la source, ils voudront, par une tendresse malfaisante et despotique, assurer, avant tout, à leur enfant, cet argent qui crée plus de dissentiments et de haines qu'il ne donne de bonheur. C'est là l'erreur formidablement désastreuse dans laquelle tombent tant de mères qui se croient de bons parents, et qui commettent ainsi, en réalité, la main sur le cœur, un véritable crime.

« Il faut être aveugle pour ne pas voir que la société moderne chancelle. On doit avoir le courage de dire que les idées de religion, de patrie, de famille ont été attaquées avec une violence qui n'a pas toujours été sans résultat. »

LE TEMPS

ENCORE une année qui s'achève, qui s'enfuit, emportant dans l'éternité, pour y être jugées par Dieu, nos œuvres bonnes et mauvaises ! Je compte une année de plus, dira-t-on peut-être, quand il serait plus exact de dire : J'ai une année de moins à vivre.

Pourquoi ce langage si peu exact, quand il s'agit du temps ? C'est que le temps échappe à l'analyse, et que notre esprit se berce à son sujet de chimériques illusions.

La plus commune de ces illusions consiste à prêter au temps une espèce d'éternité. Quand l'enfant entend parler d'une durée de quarante ou cinquante ans, il se l'imagine comme presque interminable. Alors même que l'expérience et la raison réunies lui auront dit avec quelle rapidité s'écoule chaque année, il aura peine à entrevoir dans le lointain le terme de celles sur lesquelles il s'imagine pouvoir compter. Homme fait, et même dans la vieillesse, il s'imaginera voir se dérouler devant lui encore un long temps. C'est un spectateur arrêté devant une étoile où la perspective se développe dans toute sa perfection : le premier plan lui paraît, comme c'est vrai du reste, fort rapproché de lui ; puis les arbres se rapetissent, les personnages diminuent de hauteur, et les objets du dernier plan lui semblent placés dans un immense lointain. Mais qu'il fasse quelques pas, et il pourra les toucher du doigt. La multiplicité des tons sur une surface sans épaisseur a produit cette illusion. Celle-là est sans conséquence ; que ne peut-on dire la même chose de celle qui nous trompe sur la durée du temps !

Cette première illusion en engendre une seconde. On possède le temps, on croit à sa longue étendue ; on agit donc comme s'il ne devait jamais finir. Combien se croient les propriétaires du temps comme ils le sont de leurs domaines ! Combien disent à la façon du riche de l'Évangile : « Mes affaires réussissent, mes moissons rendent beaucoup : je vais jeter bas ce grenier trop étroit et le remplacer par un plus grand ! » Combien disent : « Je travaillerai encore dix ans, quinze ans ; alors j'aurai ma fortune faite, mes enfants seront établis, je me reposerai ! » Combien, arrivés déjà sur le déclin de l'âge, commencent à se construire une habitation commode avec l'espoir d'y passer d'assez longs jours dans le repos et la paix ! Et derrière eux

tous, prenant en pitié leurs petits calculs, le seul Maître du temps dit : « Insensé, cette nuit même on va te redemander ta vie ! » (Luc, xii). Non, le temps ne nous appartient pas. Le passé n'est plus, l'avenir n'existe pas encore ; seul le moment présent est à nous. Or, qu'est-ce que le moment présent ? un point insaisissable dans la durée,

Et l'instant où je parle est déjà loin de moi.

Une troisième illusion, c'est de croire que nous sommes libres d'employer le temps au gré de nos caprices. Notre temps est à Dieu comme notre fortune, notre santé, notre intelligence et tout notre être. Il doit donc lui être consacré par la prière, un travail chrétien, l'accomplissement sérieux de tous les devoirs de notre état et par les délassements honnêtes. A ce compte, que de vies pleines de travail se trouveront vides de bonnes œuvres ! « Voyez, dira-t-on, le travail que je me suis donné pendant de longues années pour assurer l'honneur et le bien-être de ma famille : je n'ai jamais su ce que c'est que de perdre le temps. » Oui, mais l'ambition et des vues tout humaines ont inspiré votre travail, et elles l'ont gâté par là même. Il vous sera répondu par le mot de saint Augustin : « Vous avez marché beaucoup et longtemps, mais en dehors de la voie. » Vous êtes ainsi loin du ciel, et cependant la terre va vous faire défaut !

Que dire maintenant de ces vies presque exclusivement passées dans des frivolités coupables ! Quand les intérêts de l'éternité ne réclameraient pas contre cet abus du temps, la dignité humaine y trouverait-elle son compte, et des chrétiens seraient-ils moins difficiles qu'un païen ? Or, l'oisiveté romaine arrachait à Sénèque cette plainte indignée : « La majeure partie de la vie se passe à mal faire, et la vie entière à faire autre chose que le devoir. On conspire contre notre temps : on nous le vole, ou par violence ou par surprise. Où trouver un homme qui apprécie bien ce que c'est qu'un jour ? » Hélas, les lamentations du philosophe ne seraient guère aujourd'hui plus déplacées qu'à son époque : comme autrefois on sait *tuer le temps*.

Le commerçant qui veut se rendre compte de sa situation et tenir ses affaires en bon état a soin de faire son inventaire ; faisons le nôtre aussi au renouvellement de l'année, et souvenons-nous que le seul temps à placer au compte de notre actif c'est le temps chrétiennement employé.

(Semaine de Bayeux.)

AUX PARENTS

 E sont eux qui, *de par Dieu*, ont les premiers la mission d'apprendre à leurs enfants la religion qui doit les conduire au ciel.

Et lorsqu'on voit des enfants, — en trop grand nombre, hélas ! — atteindre dix ans sans savoir le signe de la croix, la présence de Dieu dans nos églises. . . peut-on penser que leurs parents sont chrétiens ?

Il faut donc, quand les enfants savent se servir de leurs petites-mains, ne pas leur apprendre seulement à les diriger vers leur bouche pour y porter la nourriture, mais aussi à leur front pour y commencer le signe de la croix.

Quand ils savent dire « papa, maman, » il faut qu'ils sachent dire « Jésus, Marie. »

Quand ils comprennent l'histoire du Chaperon rouge, ils doivent avoir entendu déjà les principaux récits de l'histoire sainte.

Quand ils sont assez grands pour éviter en jouant de déchirer leur pantalon ou de tacher leur robe, ils doivent savoir aussi éviter de manquer, par exemple, au respect et à l'obéissance qu'ils doivent à leurs parents.

Quand ils savent lire, il faut qu'ils lisent *aussi* leur catéchisme.

Quand ils sont assez grands pour réciter des fables, il faut que *depuis bien longtemps*, ils fassent tous les soirs la prière à haute voix dans la famille.

Quand on les trouve d'âge suffisant pour les mener aux fêtes profanes, ils doivent être conduits, depuis un certain temps déjà, à l'église le dimanche.

A sept ans, ils *doivent* se confesser. Comment le feront-ils si leurs parents attendent que M. le curé leur apprenne, à dix ans, qu'il y a un Dieu et ce que c'est que le péché.

Quand vient enfin l'époque où les règlements diocésains appellent les enfants au catéchisme préparatoire à la première communion, le devoir des parents est de les y envoyer régulièrement, de le leur faire apprendre, d'exiger qu'ils le sachent, qu'ils soient sages et qu'on soit content d'eux.

Faute de cela, les parents sont coupables et responsables de tout le mal que l'ignorance de leurs enfants en fait de religion leur fait commettre dans leur vie.

Cela vaut la peine d'y penser.

SAINTE ANNE, MÈRE

Le berceau de Marie

POUR célébrer la gloire de sainte Anne auprès du berceau de Marie, les Pères de l'Eglise semblent ne pas trouver d'expressions capables de traduire leurs sentiments : « N'est-il pas juste, » s'écrie saint André de Crète, « de porter jusqu'aux astres, par les plus magnifiques louanges, celle qui nous a donné une telle enfant ? Les noms de deux femmes illustres rayonnent dans la chambre de la bienheureuse Anne : les noms bénis de la fille et de la mère. Payons donc un juste tribut d'éloges à celle qui, naguère stérile, enfante une Vierge ; disons-lui avec les saintes Lettres : heureuse la maison de David dont vous descendez ! heureuse et trois fois heureuse, ô vous, qui, comblée des dons de Dieu, nous avez donné Marie ! »

Les anges du ciel pourraient seuls nous dire les heures délicieuses passées par cette mère bienheureuse auprès du berceau de son enfant : nous pouvons cependant nous faire une idée des sentiments qui se pressaient dans son âme alors qu'elle contemplait Marie reposant sous son regard attendri. Après avoir remercié le Seigneur de ses bienfaits et de celui-là surtout que tous les autres avaient préparé, elle aimait à penser à l'avenir.

Elle était de la race de David, cette enfant bénie que le ciel lui avait donnée ; des prodiges peut-être avaient accompagné l'annonce de sa naissance ; cette naissance d'ailleurs était due à un miracle tel que l'on en comptait bien peu dans l'histoire du peuple de Dieu. Marie paraissait bien une créature privilégiée du Seigneur et la grâce s'était unie à la nature pour la rendre la plus ravissante des enfants. Comment la pensée de la voir un jour faire partie de la généalogie du Messie ne serait-elle pas venue souvent pénétrer l'âme de sa mère ? Sans doute sainte Anne, dans son humilité, ne se croyait pas digne d'avoir été choisie pour toucher de si près aux mystères divins, mais l'espérance qu'elle ne pouvait concevoir en se regardant elle-même n'était-elle pas justifiée par les merveilles déjà accomplies en faveur de cette enfant de miracle, par les progrès inouïs de la chère petite créature. Anne nourrissait alors les plus ardents désirs.

Espérance et désirs toujours soumis à la volonté divine, mais qu'appuyait une prière ardente, perpétuelle, embrasée, semblable à celle qui déjà avait obtenu le premier miracle, prière que l'accroissement de sainteté dû à la Conception immaculée de Marie rendait plus puissante encore sur le cœur de Dieu.

Quelle mère n'a pas connu des sentiments analogues ? Quelle mère n'a pas rêvé sur le berceau de son enfant ? Que deviendra-t-il dans la vie le petit ange que le Seigneur lui a envoyé ? Elle lui voudrait une existence heureuse, brillante peut-être, mais, si elle est chrétienne, elle doit lui désirer surtout une vie pure, une route droite, un chemin assuré pour arriver au ciel. Voilà les vraies ambitions de la mère qui comprend l'importance du salut. Malgré la tendresse de son cœur, la mère chrétienne, comme Blanche de Castille, préférerait voir mourir cet enfant bien-aimé plutôt que de le savoir un jour tombé dans l'abîme du péché. O mères, qui aimez l'âme de vos chers enfants, priez sainte Anne d'élever vos pensées et de rendre surnaturels vos désirs et votre affection ; confiez-lui, confiez à sa Fille immaculée ces âmes que menacera bientôt l'atmosphère empestée du monde. Que la Mère et la Fille veuillent bien les protéger ; qu'elles les gardent toujours ! ainsi vous aurez assuré, autant qu'il dépend de vous, le bonheur de vos enfants dans ce monde et dans l'autre.

PRATIQUE.

Consacrer et confier à sainte Anne les enfants qui nous sont confiés par la Providence.

TRAIT.

Catherine Huet, de Saint-Vincent, diocèse de Langres, était depuis seize ans clouée sur son lit de douleur par une paralysie presque universelle. Un jour une personne étrangère vint l'entretenir des miracles qui s'opéraient à Sainte-Anne d'Auray. Ce qu'elle entend est pour elle un trait de lumière, elle se sent poussée à invoquer une si bonne Sainte, et se croit sûre d'être guérie. Ce sentiment n'est pas trompeur ; aussitôt son vœu prononcé, elle retrouve l'usage de ses membres et se dispose à faire ce long voyage accompagnée de son frère.

(Procès-verbal du 22 octobre 1630.)

L'abbé G. DE BESSONIES.

L'UNION FRANCO-CANADIENNE

(Communiqué)



ETTE digne et solide association canadienne-française et catholique de mutualité à taux fixes ayant été attaquée, sans motif et d'une manière injustifiable, par une publication étrangère, son secrétaire général répond par un plaidoyer vigoureux et concluant dont on nous communique copie. Pour le renseignement de nos nombreux lecteurs mutualistes, voici une analyse de ce document, trop volumineux, en son entier, pour l'espace dont nous disposons.

L'Union Franco-Canadienne est du même type et sur la même base d'opérations financière — système des contributions à taux fixes, graduées suivant l'âge des sociétaires à leur admission — que l'Ordre Indépendant des Forestiers et l'Alliance Notionale. Or, on sait que la première de ces deux sociétés n'avait, en 1881, sept ans après sa fondation, que 369 membres et \$4.000... de déficit ; ce qui ne l'empêche point de compter aujourd'hui 150 000 membres et d'avoir \$2.000.000 de réserve.

L'Union Franco-Canadienne, pour sa part, dans ses trois premières années de fonctionnement, période de fondation, a, néanmoins, recruté au-delà de 1600 membres ; payé plus de \$5.000 aux agrégés à sa Caisse des malades — la compétence de son service médical lui ayant épargné d'enregistrer jusqu'ici un seul décès parmi ses agrégés à la Caisse de dotation — et elle n'en a pas moins déjà un surplus d'au-delà de \$6000.

Les sociétés à taux fixes, et l'Union Franco-Canadienne en particulier, ont des taux de contributions mensuelles constituant un montant de prime annuelle proportionnellement supérieur à celui que préservent les tables des meilleurs actuaires pour les compagnies d'assurance régulière sur la vie ; et cela, avec beaucoup moins de frais d'administration. Donc, elles offrent des garanties au moins égales à celles des compagnies d'assurance.

L'Union Franco-Canadienne reçoit \$4.50 par année, net, de ses membres inscrits à la Caisse des malades. En divisant par

ce montant le maximum des bénéfices qu'un sociétaire malade peut obtenir, dans une même année, soit \$75.00, on a 17 au quotient. C'est-à-dire que pour mettre l'association dans l'impossibilité de remplir ses obligations, de ce chef, il faudrait qu'un de ses membres sur dix-sept fût malade pendant quinze semaines par année ; ou trois sur dix-sept pendant cinq semaines, ou cinq sur dix-sept pendant trois semaines. Les statistiques démontrent péremptoirement que cette hypothèse est irréalisable, surtout dans le cas d'une association comme L'Union Franco-Canadienne, répandue, déjà à l'heure qu'il est, dans les diverses parties de la province de Québec.

L'Union Franco-Canadienne a reçu l'approbation catégorique de plusieurs évêques et d'hommes d'affaires en vue du Canada français ; ces personnages ont scruté à fond les constitutions et règlements de cette association : ils n'engagent point à la légère leur responsabilité.

L'Union Franco-Canadienne se déclare parfaitement résolue à repousser vivement les injustes attaques dont elle sera l'objet. Elle ne prend pas l'offensive, mais elle défendra avec vigueur sa bonne réputation et les responsabilités que lui impose le patronage distingué dont elle jouit.

ENCYCLIQUE " AFFARI VOS "

AUX EVEQUES CANADIENS

SUR LA QUESTION DES ECOLES DU MANITOBA

L'ENCYCLIQUE du Saint-Père sur la question depuis si longtemps débattue des écoles catholiques du Manitoba, a été promulguée à Québec dimanche dernier, par Mgr Bégin, en sa qualité de représentant de Son Eminence le cardinal Taschereau.

Une lettre accompagnait le document papal, l'expliquant aux fidèles, recommandant aux catholiques la soumission la plus entière et la plus dévouée aux directions du Souverain-Pontife, et faisant appel à toutes les bonnes volontés, pour obtenir le prompt et complet redressement des injustices commises à l'égard de la minorité manitobaine.

Cette encyclique de Léon XIII et cette lettre de Mgr Bégin resteront, dans l'histoire du Canada, comme des preuves éclatantes du zèle éclairé, de la sagesse et de la prudence de l'autorité religieuse au milieu des violents conflits et des controverses sans cesse renouvelées qui ont agité notre pays dans ces dernières années.

Aussitôt que l'ordinaire aura promulgué à son tour l'encyclique « *Affari vos* » dans le diocèse de Montréal, nous nous hâterons de la porter intégralement à la connaissance de nos lecteurs ; et nous leur donnerons aussi le texte complet du magnifique mandement de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Cythère, administrateur du diocèse de Québec.

Nous remplissons dès aujourd'hui un devoir bien agréable à notre cœur de catholique, en déposant aux pieds de l'immortel et glorieux Léon XIII l'hommage respectueux de la reconnaissance la plus profonde pour cette parole de haute justice et de paix chrétienne qu'il vient de faire entendre. Nous formons des vœux pour qu'elle soit comprise par tous et reçue comme la solution définitive de nos malentendus et de nos divisions. Et, selon que le demande le Saint-Père, nous espérons que, fidèles aux directions épiscopales, tous les journalistes se feront une loi sacrée de venir efficacement en aide à nos frères opprimés du Manitoba, en éclairant l'opinion publique, en dissipant les préjugés, et surtout en faisant taire les ambitions personnelles et l'esprit de parti, qui sont la cause principale de tous les maux dont nous souffrons.

CEREMONIE RELIGIEUSE AU COUVENT DE SAINT-LAURENT

LE 14 du courant, M. le chanoine W.-C. Martin, de l'archevêché de Montréal, supérieur ecclésiastique des sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, a présidé une cérémonie de vêtue à leur maison-mère, à Saint-Laurent.

Ont reçu l'habit religieux : Mlle Augustine Desrochers, de Saint-Flavien de Lotbinière, dite Sr Marie de Sainte-Iphigénie ; Mlle Henriette Savary, de Saint-Albans, dite Sr Marie de Saint-Wilfrid ; Mlle Joséphine Leclerc, de Great Fall, N. H., dite Sr Marie de Saint-Pierre ; Mlle Eva Sylvestre, de Nashua, N. H., dite Sr Marie de Saint-Achille ; Mile M. Eugénie Lemieux, de

Québec, dite Sr Marie de Saint-Flavien ; Mlle Agnès Reed, de Renfrew, dite Sr Marie de Sainte-Hilda ; Mlle Marie Loïse, de Fitchburg, Mass., dite Sr Marie de Saint-Jean-Damascène ; Mlle Alexandrine Guilbault, de l'Assomption, dite Sr Marie de Saint-Honorius ; Mlle Delia Kérouack, de Keeseville, N. Y., dite Sr Marie de Saint-Médard ; Mlle Artémise Cardinal, de Saint-Janvier, dite Sr Marie de Saint-Benjamin ; Mlle Fabiana Belisle, de Saint-Janvier, dite Sr Marie de Sainte-Clémence ; Mlle Emma Dugas, de Saint-Liguori, dite Sr Marie de Saint-Louis de Grenade ; Mlle Lucienne Robert, de Saint-Liguori, dite Sr Marie des Séraphins ; Mlle Delvina Brodeur, de Nashua, N. H., dite Sr Marie du Saint-Nom de Jésus ; Mlle Marie-Anne Guay, de Sainte-Scholastique, dite Sr Marie de Saint-François-Xavier ; Mlle Léonora Durand, de Montréal, dite Sr Marie de Saint-Victor ; Mlle Alzire Lorrain, de Saint-Martin, dite Sr Marie de Saint-Cléophas ; Mlle Adelina Grenier, de Saint-Isidore de Prescott, dite Sr Marie de Saint-Jean-Chrysostome ; Mlle Magaret Morris, d'Alexandria, dite Sr Marie de Saint Oswald ; Mlle Malvina Bombardier, de Keeseville, N. Y., dite Sr Marie de Sainte-Euphémie ; *novices de chœur.*

Mlle Clara Potvin, de Great-Fall, N. H., dite Sr Marie de Saint-Gédéon ; Mlle Herminie Hervieux, de Nominigüe, dite Sr Marie de Saint-Calliste ; *novices coadjutrices.*

Le sermon de circonstance a été prêché par l'officiant.

Un bon nombre de prêtres et de religieux étaient présents à cette pieuse cérémonie.

Société d'une messe

Archevêché de Montréal, le 7 janvier 1898.

M le chanoine Jean-Octave Prince, prévôt du chapitre de la cathédrale des Trois-Rivières et curé de Saint-Maurice, décédé hier, était membre de la *Société d'une messe.*

J.-E. EMILE ROY, ptre, *assistant-chancelier.*

INFORMATIONS

Rome. — Le Souverain-Pontife vient de décider que la statue de saint Fourrier de Mattaincour, réformateur religieux et fondateur, au début du XVII^e siècle, de la congrégation de Notre-Dame, canonisé récemment, serait placée dans la basilique de Saint-Pierre de Rome au-dessus de la Confession de saint Pierre.

C'est la partie réservée aux fondateurs d'ordres, qui n'y figurent pas tous, bien entendu. Nous pouvons ajouter qu'il n'y a plus, dans cette partie de la basilique, qu'un très petit nombre de niches inoccupées. Aussi est-il permis de voir, dans la décision prise par le Saint-Père au sujet de la statue du nouveau saint français, un témoignage de particulière sympathie pour la France.

Les religieuses de la congrégation de Notre-Dame ont fait la commande de la statue de leur fondateur à M. Louis Noël, celui-là même qui a doté la basilique de Montmartre du marbre éloquent du cardinal Guibert.

Cette statue, en marbre de Carrare, sera haute de cinq mètres

Découverte précieuse. — Le Père Germano vient de découvrir et de consigner, dans un beau volume in 80, orné de plans et de gravures, la découverte si importante qu'il a faite de la maison même des saints Jean et Paul, sous le sol de la basilique élevée à la mémoire de ces martyrs par la piété de Pammachius, le célèbre ami de saint Jérôme.

« Cette découverte, dit l'illustre Jean-Baptiste de Rossi dans la préface qu'il a écrite pour le livre du P. Germano, peu de temps avant de mourir, cette découverte *est unique en son genre*. Elle sera le point de départ d'autres semblables à effectuer dans le vaste champ de l'archéologie sacrée des premiers siècles. Qui aurait jamais soupçonné qu'on pourrait un jour retrouver une maison chrétienne des premières années après les persécutions, et de plus une maison ornée de fresques de ce temps avec le symbolisme de l'art classique transformé au lendemain de l'ère des persécutions ? Nous ne soupçonnions même pas pareilles manifestations de l'art chrétien du siècle des luttes et du commencement de la paix. »

La découverte du Père Germano a aussi l'avantage de mon-

trer qu'il faut se tenir en garde contre les excès de l'école critique, et ne pas rejeter à la légère les anciennes traditions.

Saint-Brieuc. — *L'exaltation des reliques de saint Yves.* — Des fêtes magnifiques viennent d'avoir lieu, à la cathédrale de Tréguier, à l'occasion de l'exaltation des reliques de saint Yves. Mgr Fallières présidait ces fêtes. On remarquait parmi les assistants M. P. Henry, professeur à l'Université catholique d'Anger; MM. Guermomprez et Lecigne, professeurs à l'Université catholique de Lille; M. le docteur Yves de Kermartin, maître des arts à l'Université de Paris.

AUX PRIERES

M. le chanoine Jean-Octave Prince, prévôt du chapitre de la cathédrale des Trois-Rivières et curé de Saint-Maurice.

M. l'abbé F. Aubry, ancien curé de Saint-Jean, P. Q., Hospice-Drapeau, Sainte-Thérèse.

Sr Marie-Aimée du Sacré-Cœur, née Ida Charette, des sœurs de Sainte-Anne, Lachine.

Sr Marie de l'Immaculée-Conception, née Hélène Jacques, religieuse choriste des religieuses adoratrices du Très-Précieux-Sang de Jésus, Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.

Sr Marie-Jean de Jésus, née Georgiana Shelly, des sœurs de Sainte-Anne, Lachine.

Sr Rose de Lima Provost dite Savaria, de l'Hôpital-Général des sœurs grises de Montréal, Montréal.

Mme Aglaé-Léocadie Goulet, épouse de Charles Dalpé-Pariseau, Saint-Esprit.

Mme Veuve Lemieux, Asile de la Providence, Montréal.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 16. — Fête du Saint-Nom-de-Jésus, double de 2e classe; messe *in nomine Jesu*. mémoires du 2e dim. après l'Épiphanie (*Omnipotens sempiternus Deus*) et de S. Marcel (au 16 janvier *Preces populi tui*). — Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, à cause de l'anniversaire du sacre de l'évêque, on ajoute l'oraison *Deus, omnium fidelium*.

Aux vêpres, ant. *Omnis*; mémoire 1o de S. Antoine, (du 17 — *Similabo*), 2o du dim. (*Deficiente*), 3o de S. Marcel (*Qui vult*); ant. finale *Alma*.

Dans les églises paroissiales dédiées à S. Paul l'Ermitte, à S. Marcel, à S. Hilaire et à Ste. Priscille, messe et 2e vêpres du saint titulaire, double de 1e classe.

J. S.